

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1926

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PRÉSENTÉE PAR

MARCEL BRISSAUD

Ancien Externe des Hôpitaux de Paris

Né à Bruxelles, le 9 Janvier 1899

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DES

Types Morphologiques Humains

Président : M. MÉNÉTRIER, Professeur

PARIS

AMÉDÉE LEGRAND, ÉDITEUR

93, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 93

1926

THESE
POUR
LE DOCTORAT EN MÉDECINE

ANNÉE 1926

THÈSE

N° _____

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PRÉSENTÉE PAR

MARCEL BRISSAUD

Ancien Externe des Hôpitaux de Paris

Né à Bruxelles, le 9 Janvier 1899

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DES

Types Morphologiques Humains

Président : M. MÉNÉTRIER, Professeur

PARIS

AMÉDÉE LEGRAND, ÉDITEUR

93, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 93

1926

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie.	NICOLAS.
Anatomie médico-chirurgicale.	CUNÉO.
Physiologie.	ROGER.
Physique médicale.	STROHL.
Chimie organique et chimie générale.	DESGREZ.
Bactériologie.	LEMIERRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale.	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales.	Marcel LABBÉ.
Pathologie médicale.	SICARD.
Pathologie chirurgicale.	LECENE.
Anatomie pathologique.	ROUSSY.
Histologie.	PRENANT.
Pharmacologie et matière médicale.	TRIFFANEAU.
Thérapeutique.	CARNOT.
Hygiène et médecine préventive.	Léon BERNARD.
Médecine légale.	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	MÉNÉTRIÉR.
Pathologie expérimentale et comparée.	RATHERY.
Clinique médicale.	GILBERT.
	BEZANÇON.
	ACHARD.
	WIDAL.
Hygiène et clinique de la première enfance.	MARFAN.
Clinique des maladies des enfants.	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.	JEANSELME.
Clinique des maladies du système nerveux.	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses.	TEISSIER.
	DELBET.
Clinique chirurgicale.	HARTMANN.
	LEJARS.
	GOSSET.
Clinique ophtalmologique.	TERRIEN.
Clinique urologique.	LEGUEU.
Clinique d'accouchements.	COUVELAIRE.
	BRINDEAU.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique.	J -L FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie.	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale.	VAQUEZ.
Clinique oto-rhino-laryngologique.	SEBILEAU.
Clinique thérapeutique chirurgicale.	DUVAL.
Clinique propédeutique.	SERGENT.
Professeur sans chaire.	ROUVIERE.



II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.		MM.	
ABRAMI	Pathologie médicale.	JOYEUX	Parasitologie.
ALGLAVE	Pathologie chirurgi- cale.	LABBÉ (Henri) . . .	Chimie biologique.
AUBERTIN	Pathologie médicale.	LARDENNOIS . . .	Pathologie chirurgi- cale.
BASSET	Pathologie chirurgi- cale.	LE LORIER	Obstétrique.
BAUDOUIN	Pathologie médicale.	LEMAITRE	Oto-rhino-laryngolo- gie.
BINET	Physiologie.	LÉVY-SOLAL	Obstétrique.
BLANCHETIÈRE . . .	Chimie biologique.	LHERMITTE	Pathologie mentale.
BRANCA	Histologie.	LIAN	Pathologie médicale.
BRULÉ	Pathologie médicale.	MATHIEU	Pathologie chirurgi- cale.
CADENAT	Pathologie chirurgi- cale.	METZGER	Obstétrique.
CHAMPY	Histologie.	MOCQUOT	Pathologie chirurgi- cale.
CHIRAY	Pathologie médicale.	MONDOR	Pathologie chirurgi- cale.
CLERC	Pathologie médicale.	MOURE	Pathologie chirurgi- cale.
DEBRÉ	Hygiène.	MULON	Histologie.
I. de JONG	Anatomie pathologi- que.	PHILIBERT	Bactériologie.
DUVOIR	Médecine légale.	RIBIERRE	Pathologie médicale.
ÉCALLE	Obstétrique.	RICHET Fils	Physiologie.
FIESSINGER	Pathologie médicale.	TANON	Pathologie médicale.
FOIX	Pathologie médicale.	VAUDESCAL	Obstétrique.
GARNIER	Pathologie expéri- mentale.	VERNE	Histologie.
HARVIER	Pathologie médicale.	VILLARET	Pathologie médicale.
HEITZ-BOYER . . .	Urologie.	VELTER	Ophthalmologie.
HOVELACQUE . . .	Anatomie.		

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.		MM.	
GOUGEROT	Pathologie médicale.	RETTERER	Histologie.
GUÉNIOT	Obstétrique.		

VI. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE à titre permanent

MM.		MM.	
AUVRAY.	Clinique chirurgicale.	LÉRI.	Clinique médicale.
CHEVASSU.	Clinique chirurgicale.	LŒPER.	Clinique médicale.
LAIGNEL-LAVASTINE. . .	Clinique médicale.	PROUST.	Clinique chirurgicale.
LEREBoullet.	Clinique médicale in- fantile.	SCHWARTZ.	Clinique chirurgicale

V. — CHARGÉS DE COURS

MM. MAUCLAIRE, agrégé.	}	Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidents du travail, les mutilés de guerre et les infirmes adul- tes.
FREY.		Stomatologie.
CHAILLEY-BERT.		Éducation physique.
LEDoux-LEBARD.		Radiologie clinique.

Par délibération en date du 9 Décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE

A MA MÈRE

A MA FEMME

A MES MAÎTRES DANS LES HOPITAUX

Stage :

1919-1920 :

M. LE PROFESSEUR LEJARS.

1920-1921 :

M. LE PROFESSEUR AGRÉGÉ LAIGNEL-LAVASTINE.

M. LE PROFESSEUR AGRÉGÉ LEREBoullet.

Externat :

1921-1922 :

M. LE DOCTEUR BAUDET.

1922-1923 :

M. LE PROFESSEUR AGRÉGÉ ABRAMI.

M. LE PROFESSEUR AGRÉGÉ BRULÉ.

1923-1924 :

M. LE DOCTEUR BAUMGARTNER.

M. LE PROFESSEUR AGRÉGÉ RAVAUT.

1924-1925 :

M. LE PROFESSEUR AGRÉGÉ LAIGNEL-LAVASTINE.

1925-1926 :

M. LE PROFESSEUR AGRÉGÉ LAIGNEL-LAVASTINE.

1926 :

M. LE DOCTEUR TREMOLLIÈRES.

A NOTRE PRÉSIDENT DE THÈSE

M. LE PROFESSEUR MENETRIER

*Qui nous a fait le très grand honneur
d'accepter la présidence de notre
thèse.*

A MON MAÎTRE

M. LE PROFESSEUR GÉRARD LAIGNEL-LAVASTINE

En témoignage de respectueuse reconnaissance.

MEIS ET AMICIS

Introduction

Par TYPES MORPHOLOGIQUES, il faut entendre les différentes descriptions basées sur l'ensemble et le détail de la forme extérieure, tant statique que dynamique, par laquelle on s'efforce de déterminer d'une façon générale les prédispositions, les tendances, les réactions des individus dans toutes les sphères de leur activité.

C'est à dessein que nous avons écarté le mot TEMPÉRAMENT de cette définition.

Définir le TEMPÉRAMENT comme étant l'ensemble des réactions physiologiques, fonctionnelles, dynamiques, en vertu desquelles les individus réagissent par des processus différents à des excitations semblables, revient à dire que les individus ne réagissent pas de la même façon, qu'ils sont différents entre eux.

Ce qui est à la fois évident et pratiquement inexact.

Evident, car il ne fait aucun doute pour personne que deux individus quelconques placés en face d'excitations semblables, qu'elles soient morbides, sociales ou intellectuelles, ne se comportent pas exactement de même.

Inexact, car si les modes de réactions sont multiples et variables, leur nombre n'en est pas *pratiquement* infini.

En face d'excitations semblables, deux individus ne réagissent *pas nécessairement* de façon identique, mais *ils peuvent* le faire de façon sensiblement analogue.

Certes, comme on l'a dit, à parler rigoureusement, il n'existe pas de catégories dans la nature, on n'y trouve que des individus, mais, pratiquement, en plus de la nécessité pour l'esprit de classer, d'ordonner, l'observation ancestrale a montré la possibilité de ces divers groupements.

Et c'est justement la description de ces divers modes réactionnels, grossièrement les mêmes pour une même classe d'individus, que se propose l'étude des **TYPES MORPHOLOGIQUES**.

D'autre part, si la définition de tempérament que nous venons de voir est la plus généralement admise, l'accord unanime; cependant, est loin de s'être fait sur elle. C'est qu'il s'ajoute à cette notion déjà combattue de **TEMPÉRAMENT**, celle plus encore discutée de **CONSTITUTION**.

Pour certains auteurs, en effet, la **CONSTITUTION** est fixe, immuable, définitive, statique, préexistant au **TEMPÉRAMENT**, mais sans action sur lui ; pour d'autres, suivant son type, elle le détermine assez étroitement, ou bien en est la conséquence.

Pour certains auteurs, **CONSTITUTION** et **TEMPÉRAMENT** sont deux notions indépendantes l'une de l'autre.

tre ; pour d'autres, deux points de vue, deux angles différents, sous lesquels on examine une même entité ; pour d'autres, enfin, ces deux mots sont synonymes.

Sans entrer dans ces discussions et sous ces réserves, nous considérons le TEMPÉRAMENT comme étant l'ensemble des réactions dynamiques de tous ordres, correspondant à un *type morphologique déterminé*.

La notion de tempérament est extrêmement ancienne ; depuis que la médecine existe, et jusqu'au 19^e siècle, elle en a été le principe fondamental, unique.

Si elle est à l'heure actuelle à peu près ignorée, ou même ouvertement méprisée par le médecin, si son étude officielle est absolument abandonnée, elle reste vivace dans le grand public, dont elle satisfait le bon sens et dont l'expérience personnelle a maintes fois vérifié la justesse.

Cette défaveur actuelle dans le milieu médical a des causes profondes.

Après les géniales découvertes de Pasteur dont bénéficièrent si largement la médecine en général, la chirurgie et l'obstétrique en particulier, découvertes qui ouvraient à la science biologique une voie immense et nouvelle, on crut voir, dans l'étude du microbe, de l'agent causal, de la « graine » pathogène, la solution du problème médical.

C'est pourquoi, depuis cette époque, le microbe a été l'objet de recherches assidues, sa morphologie,

ses caractères de coloration, son type de groupement ont été patiemment élucidés.

Le milieu de culture en laboratoire, le terrain artificiel ont été minutieusement étudiés, le rôle capital que sa composition joue dans l'évolution microbienne ont été minutieusement recherchés, mais le « *terrain* » naturel et vivant, le « *sol* » humain dans lequel l'ensemencement du germe infectieux détermine les effroyables ravages de la maladie, a été complètement ignoré.

Nous vivons surtout dans les villes, exposés à toutes les contagions ; le microbe, le germe nous environne de toutes parts, il est dans l'air que nous respirons, dans les boissons, les aliments que nous ingérons, virulent même, il est fréquemment l'hôte de nos cavités.

Et pourtant nous ne sommes pas *tous* atteints par *toutes* les maladies régnant à l'état endémique ou épidémique.

Certains peuples, certaines races sont particulièrement exposés à des infections déterminées, d'autres, au contraire, relativement épargnés par elles.

Certaines maladies prennent, chez des individus, une forme particulièrement grave, tandis que chez d'autres elles évoluent avec le minimum de dommage, alors qu'il s'agit du même germe contracté souvent à la même source.

Il y a des médicaments dont l'action chez certains

malades apparaît surprenante en raison surtout de leur inefficacité sur d'autres où leur indication est pourtant tout aussi formelle.

La mer ou la montagne, le régime carné ou lacté, l'entraînement physique, les études ou l'isolement ne peuvent être indifféremment conseillés à tout le monde.

Il existe des idiosyncrasies, des sensibilités électives. La connaissance même totale, absolue de la vie microbienne, pourra-t-elle jamais nous expliquer ces différences?

Placé lui-même dans un milieu, dans une ambiance, l'homme ne peut rester étranger aux réactions de tous ordres qui l'entourent. Tous les agents physiques, chimiques, intellectuels et sociaux, qui, pour un même individu, demeurent à peu près toujours les mêmes, le modèlent insensiblement, lui impriment progressivement sa personnalité, son caractère, son aspect extérieur.

Il en résulte un tout indissoluble, une correspondance étroite entre le physique et le psychique que les Sciences Morphologiques se sont appliquées à étudier.

La détermination des TYPES qu'elles ont isolés et des TEMPÉRAMEMENTS qui y correspondent permettrait alors *au point de vue prophylactique* de réduire ou même de supprimer les conditions extérieures accentuant les tendances pathologiques de l'individu

et de renforcer, au contraire, ses dispositions favorables ; *au point de vue hygiénique*, d'associer une thérapeutique de terrain à la thérapeutique antimicrobienne dans les maladies infectieuses ; d'avoir une sphère d'action efficace dans l'immensité des affections humorales, diathésiques ; *au point de vue social*, de diriger les études, l'apprentissage, en conformité avec les aptitudes de l'individu, de l'aiguiller ensuite vers les professions les plus favorables au développement de sa personnalité. *Au point de vue eugénique*, enfin d'agir efficacement sur l'actuelle fatalité des lois de l'hérédité en réalisant chez l'homme la sélection la plus propice à l'évolution de l'espèce.

Les Types morphologiques correspondant aux tempéraments humoraux

Jusqu'au XVIII^e siècle le principe fondamental qui a régi les théories de tempérament a été la notion humorale.

Cette notion ne fut d'ailleurs que l'application aux tempéraments humains des indications fournies par la nature :

La division du cycle annuel en 4 saisons : l'hiver, *humide et froid* ; le printemps *humide et chaud* ; l'été, *sec et chaud* ; l'automne, *froid et sec*.

Le cycle diurne : lever du soleil, culmination, coucher, disparition d'où également 4 périodes :

Midi : *chaud et sec* ;

Minuit : *froid et humide* ;

Aurore : *chaude et humide*.

Crépuscule : *froid et sec*.

De même la division du cercle de l'horizon :

Sud (Notus) : *humide et chaud* ;

Nord (Borée) : *sec et froid* ;

Ouest (Zéphir) : *humide et froid* ;

Est (Eurus) : *sec et chaud*.

Cette division quaternaire qui se retrouvait sans cesse donna aux premiers penseurs l'impression que le chiffre 4 était la clef et la loi de la nature et ils conçurent le désir de le généraliser sur la base des qualités fondamentales : *chaud, froid, humide, sec*.

Par analogie, le sang, considéré comme *chaud et humide*, la bile comme *chaude et sèche* donnèrent les tempéraments correspondants : SANGUIN ET BILIEUX.

Enfin, pour réaliser la symétrie avec les données fournies par la nature, les anciens imaginèrent deux autres humeurs : la pituite, *froide et humide*, qui donna le tempérament PITUI TEUX, l'atrabile *froide et sèche* qui donna le tempérament MÉLANCOLIQUE.

Dans cette classification où le rôle d'HIPPOCRATE fut prépondérant, celui-ci s'est surtout attaché à rechercher ces humeurs et leurs causes plutôt qu'il n'a décrit le tempérament correspondant à la prédominance de l'une ou l'autre. Il ne fait aucune distinction entre la physiologie et la pathologie, toutes deux sont fonction de l'équilibre existant entre chacune d'entre elles.

GALLIEN, au contraire, s'appliqua à montrer qu'une heureuse harmonie entre elles, réalisait « le tempérament » et qu'au contraire, la maladie « *intempérie* » était due au défaut d'équilibre.

En généralisant, au point de vue pharmacodynamique les notions humorales, GALLIEN fut amené à classer les médicaments suivant les qualités élémentaires de chaud, froid, humide et sec et de les appli-

quer aux traitements des tempéraments possédant les caractéristiques opposées.

C'est le même principe de « *contraria contrariis* » qui inspira CELSE, non plus au sens strictement pharmacodynamique mais surtout hygiénique.

Il y a donc là, en substance, tout ce qui régentera la médecine jusqu'à la période moderne tant au point de vue doctrinal que clinique et thérapeutique.

Depuis ces origines, les bases philosophiques sur lesquelles les auteurs ont fait reposer ce système humoral ont pu varier énormément, des travaux récents même ont repris la question entièrement, mais au point de vue qui nous occupe, considérées sous l'angle morphologique, les descriptions « *cliniques* », « *typologiques* » sont restées les mêmes.

LE TYPE LYMPHATIQUE

Le LYMPHATIQUE est gras, arrondi, son teint est blanc, blafard, la peau fine, lisse, dépourvue de poils, d'un contact froid et humide, douce au toucher.

La face a une expression béate, bouffie, les traits sont émoussés.

Les cheveux sont fins, blonds ou cendrés, blancs, soyeux, leur croissance est lente, leur chute précoce.

Les yeux sont arrondis, clairs, gros, un peu sail-lants, humides, de coloration bleue ou grise, le re-gard est doux et vague, les cils sont très longs et très beaux.

Le nez est assez volumineux, les ailes en sont épaisses et écartées.

La bouche, assez grande, présente une lèvre supé-rieure gonflée, une lèvre inférieure molle et pen-dante.

Les gestes sont lents, maladroits, inexpressifs ; la diction lente, traînante, monotone ; il parle d'ail-leurs le moins possible.

Son intelligence est moyenne, elle est lente, mais pratique. Sa lenteur même de conception, le met à l'abri des décisions hâtives et dangereuses.

Il est méthodique, ordonné, amoureux des détails et de la collection ; son imagination est pauvre, mais sa mémoire excellente ; il est, malgré tout, capable d'impressions poétiques.

Le LYMPHATIQUE n'a aucune énergie, aucun courage, aucune ténacité, il est mou, paresseux, partageant sa vie entre le sommeil et l'oisiveté.

Il a horreur de tout ce qui nécessite une action vive et prompte et pour agir il lui faut l'aiguillon d'une influence étrangère.

Toujours prêt à remettre au lendemain, même les choses les plus importantes, il se repose volontiers sur les autres du souci de ses affaires.

L'habitude dont il se rend esclave lui évite tout effort, même celui de la décision. Il a horreur de toute innovation, de tout déplacement. Sa passivité est extrême et l'asservit facilement au joug d'autrui.

Son humeur est d'un calme déconcertant, il est indifférent, insouciant, ne s'émeut de rien.

Qu'il soit insulté, provoqué, frappé même, il ne sort pas de son apathie.

Rien d'ailleurs chez lui ne détermine de réaction, il ignore l'envie, l'ambition, la passion, les désirs sexuels ou autres. Sa sentimentalité est des plus modérées, elle ne s'exteriorise jamais, et la fidélité de son affection est surtout fonction de l'habitude.

Sa patience est infinie.

Ce qu'il apprécie, par-dessus tout, c'est sa tranquillité.

LE TYPE SANGUIN

Se présente avec une face joyeuse, le teint est rosé, la peau est souple, d'un contact chaud et humide. Les cheveux sont abondants, bruns ou châains.

Les yeux sont peu colorés, allongés en amande, bien ouverts, clairs. La conjonctive est très blanche, la paupière ferme et épaisse. Le nez est fort, droit, les narines ouvertes.

La bouche est forte, épaisse, humide, souriante, les lèvres sont rondes et colorées, le menton fossu, les joues pleines, les traits arrondis, les contours souples.

La démarche est énergique, puissante, mais souple, les gestes sont résolus et sans grâce, il marche la tête haute, se frotte souvent les mains. Sa voix est étendue, joviale, le discours franc et bruyant.

La poitrine est large, la respiration pleine, aisée, le système musculaire développé, la circulation active, régulière.

Les fonctions digestives sont intenses, l'appétit marqué, la digestion facile.

Les urines sont abondantes.

Le sanguin est aimable, poli, franc, expansif, très rond en affaires, il est fort conciliant, bien que tenant beaucoup à ses droits. Il éprouve une répulsion marquée pour les querelles et les procès et sacrifie volontiers son intérêt à sa tranquillité.

« Le sanguin déploie une énergie farouche de-
« vant un obstacle, mais sa volonté est de peu de
« durée. Il est hardi, mais peu entreprenant et assez
« peu travailleur. C'est une nature optimiste, con-
« ciliante, généreuse, expansive, mais irritable, im-
« pulsive avec des accès de colère très violents, ce-
« pendant sans rancune.

« Le Sanguin est très soumis à ses instincts, gour-
« mand, voluptueux, ardent et changeant dans ses
« affections, vaniteux, recherchant, avant tout, sa
« tranquillité personnelle.

« La mémoire est facile, normale ; l'intelligence
« vive, mais superficielle ; le sanguin aime l'esprit,
« la raillerie, le bon sens ; il est sceptique et bon en-
« fant. Son style est surtout très vivant (Allendy).

LE TYPE ATRABILAIRE

L'ATRABILAIRE est très maigre, ses muscles sont bien attachés, mais peu volumineux. Les traits sont contractés, l'expression du visage est triste.

Les cheveux sont foncés, rudes, épais ; les yeux sont enfoncés et secs, le regard est fixe, inquiet, dirigé vers la terre.

Le nez est étroit, pincé ; les lèvres sont minces.

Le teint est foncé, plombé, terreux ; la peau dure, lisse, polie, d'un contact sec et froid.

Le poulx est lent, petit, sec, les troubles digestifs marqués, l'appétit faible, capricieux, la digestion laborieuse.

L'activité organique est généralement ralentie, les sueurs sont rares, hautes en couleur.

Le sommeil est pénible, entrecoupé de cauchemars.

La démarche est pénible, l'apparence triste, abattue, les gestes étriqués, tremblants et maladroits.

La voix est basse, rauque, peu étendue, gutturale, la diction triste et lente.

L'ATRABILAIRE a une imagination vive, de l'intuition, une mémoire lente, mais tenace ; c'est le plus souvent un esprit systématique, excessif, superstitieux.

Bien que renfermé, pessimiste, avare, L'ATRABILAIRE est très excitable et réagit très vivement, il est soupçonneux, rancunier, opiniâtre, vindicatif, c'est un théoricien routinier et compliqué, torturé de désirs anormaux.

LE TYPE BILIEUX.

Les BILIEUX sont généralement de petite taille, leur peau est jaunâtre ou olivâtre, le front est large, les yeux sont enfoncés dans l'orbite et noirs, le regard fixe, perçant et très expressif, la sclérotique verdâtre, les traits sont durs et fortement accentués, le bout du nez aigu, les narines mobiles, les lèvres habituellement minces ; les cheveux abondants et noirs à reflets bleus, ils sont généralement rudes et fortement implantés.

Les bilieux sont maigres, la poitrine est sèche, assez large et peu épaisse ; le corps est musclé, les articulations sont apparentes ; la peau est chaude au toucher, le développement pileux abondant, les veines sont apparentes, le pouls rapide et frappé, la circulation active.

Le timbre de la voix est rude, la tonalité élevée, l'appétit marqué, la digestion active ; les urines sont rares, la transpiration peu abondante ; ce sont des constipés.

Au point de vue mental ils ont l'imagination vive et très exaltée, ils sont fiers, persévérants, énergiques, leur activité est dévorante, doués d'une assez grande facilité d'élocution, leur débit est rapide et très imagé. Ce sont volontiers des rebelles, des insurgés, ils sont sujets à des accès de tristesse et de mélancolie. Ils ont tendance à rechercher la fortune et la gloire dans des entreprises aventureuses, téméraires, lointaines et périlleuses.

Ils supportent aisément la veille, dorment peu.
Leur sommeil est léger, inquiet et agité par des rêves fatigants.

Les Types planétaires

La doctrine des tempéraments dépendant de l'influence planétaire est d'origine arabe.

Elle n'est d'ailleurs qu'un lien symbolique de plus, unissant, comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent, les éléments zodiacaux aux humeurs.

« Le zodiaque fut divisé en 4 triplicités de Terre, Eau, Air, Feu et on reconnut à chaque signe une influence prépondérante sur une forme de la matière (solide, liquide, gazeuse, éthérique) et sur le tempérament humoral correspondant.

« Il en fut de même pour les planètes » (Allendy).

Suivant la disposition zodiacale au moment de la naissance, l'influence bénéfique ou maléfique d'une planète, dont les caractéristiques étaient bien connues, dominait et déterminait la destinée de l'individu.

Il semble qu'il n'y ait eu là, de la part des Arabes, qu'une adaptation — au profit de leurs doctrines hermétiques —, une « projection dans le ciel zodiacal » des connaissances morphologiques antérieures.

Il est possible que pour les initiés, prêtres, artis-

tes et savants Grecs, les diverses divinités : Jupiter, Diane, Apollon, etc., ne furent que la schématisation, en un type morphologique abrégé, d'un tempérament que leur patiente observation leur permit d'isoler.

Par un phénomène fréquent dans l'histoire des peuples plus ou moins primitifs, la déification, le symbolisme ne sont qu'une notion secondaire destinée à cacher au peuple les acquisitions intellectuelles d'une élite qui s'assure ainsi la suprématie. Le symbole n'est plus, pour elle, qu'une clef, une trame, un « moyen mnémotechnique », pourrait-on dire, qui lui permet de transmettre ces notions à sa descendance, sans craindre que la signification réelle en soit percée.

LE TYPE SOLEIL

Le crâne du SOLEIEN est dolichocéphale, sa face est d'un ovale très pur, très noble. Une chose s'impose immédiatement, c'est le front. Il est vaste, magnifiquement intellectualisé, bombé verticalement et transversalement ; la peau qui le recouvre est admirablement lisse. Ce front, largement dégagé aux tempes par une calvitie précoce, souligné par des sourcils fins, aristocratiques, très légèrement arqués, mais d'une courbe admirable, exprime le calme, l'énergie reposée, « en puissance », sans que le front ne se ride, comme nous le verrons pour les types Terre, Mars ; sans que le sourcil ne se contracte.

Les cheveux sont longs, fins, légèrement frisés.

L'œil est grand, largement ouvert, la paupière est peu épaisse, bordée de beaux cils ; l'iris est pailleté de grains d'or.

Le regard est calme, loyal, dominateur, direct, sans être blessant.

Le nez est élégamment busqué, aquilin, fin du bout.

La bouche est moyenne, fermée sans effort elle ne traduit ni l'effort de concentration (Mars et Terre) ni le mépris (Mercure) ni le désenchantement (Saturne).

Les lèvres sont peu charnues, légèrement inclinées vers le bas. La forme générale du menton continue l'ovale du visage, elle s'applatit légèrement à son sommet.

Le teint est ambré, mat.

L'ensemble de la face révèle la sérénité, le calme, la bonté, l'assurance tranquille.

Le cou est long sans être maigre, la taille est moyenne, le développement pileux faible. Les gestes sont calmes, majestueux, nobles ; la marche est grave, mesurée, la mimique sobre.

La parole est bien timbrée, sonore, vibrante, elle séduit et conquiert.

Le SOLEIEN est un être très supérieur : par la plus admirable force volontaire, par la plus parfaite organisation intellectuelle qui puissent être.

Dans tous les ordres de son activité psychique, « le mot qui exprime le mieux son état d'âme, c'est sérénité » (Durville).

L'intelligence est vaste, rapide, souple ; elle permet au SOLEIEN d'embrasser d'un seul coup, de concevoir en une fois, intuitivement, mais avec profondeur (au contraire du Mercurien) une somme considérable de connaissances.

Ce n'est pas un spécialiste ; les tendances, l'intellectualité du SOLEIEN s'accorderaient mal avec une systématisation de son activité psychique.

Moralement, le TYPE SOLEIL est fier, noble, sincère, incorruptible, magnanime, courageux, maître de lui.

Attaché aux principes d'ordre et d'autorité, il aime à rayonner, à protéger.

Il est ambitieux, désire ardemment les honneurs et les dignités.

D'une force d'âme exceptionnelle, il ne désespère jamais de sa fortune quelle que soit la grandeur de l'adversité qui le frappe.

Fidèle en amitié, mais peu communicatif, assez renfermé, il n'a guère d'intimes, et son amitié est rarement payée de retour ; il est d'ailleurs malheureux en amour. C'est un sentiment qu'il connaît peu.

Autant le SOLEIEN est simple, sobre dans son intimité, autant il aime, en public, s'entourer de luxe et de somptuosité.

Les admirables dispositions naturelles de ce type en font un chef. Quelle que soit la partie où son activité sociale s'exerce : sciences, arts, lettres, finances, le SOLEIEN y excelle.

Il est d'ailleurs dans sa destinée de conquérir la célébrité, le pouvoir, aussi modeste que soit sa condition initiale ; mais « cette étonnante ascension est souvent suivie d'une chute extraordinaire et retentissante » (Ledos).

LE TYPE MERCURE

A l'opposé des types carrés ou rectangulaires tels que Mars, Terre, Jupiter, qui sont brachycéphales, les types ovales, et en particulier le type MERCURE, sont dolychocéphales.

La face est de forme ovale, quelquefois très allongée.

Le front est plus haut que celui du Marsien et du Terrien, il est moins ample que celui du Soleien.

Les sourcils sont arqués, peu fournis, se rapprochant des coins internes des yeux, l'arcade sourcilière légèrement saillante.

L'œil gris brun, vert, et grand, vif, observateur, intelligent ; le regard est perçant.

Le nez est droit, fin du bout, mince, légèrement busqué, les narines sont étroites.

La bouche est fine, bien symétrique, aux coins légèrement arqués en haut, les lèvres sont étroites, minces, quelquefois ironiques ; les mâchoires peu apparentes, le menton mince, très allongé.

Le teint est variable, souvent d'une pâleur grisâtre.

L'ensemble du massif facial est limité par des traits fins, déliés, sinueux ; les reliefs sont groupés en masses minces, aplaties, laissant deviner le contour musculaire.

La stature est au-dessous de la moyenne, le corps est mince, souple, léger, gracile, les gestes nombreux et rapides, les mains sont souples, les doigts allongés

et effilés du bout, la parole est facile, la diction vive et nette.

D'une façon générale, l'intelligence Mercurienne se caractérise par sa subtilité. Les conceptions du type MERCURE sont rapides, il a une facilité particulière à s'assimiler aisément un nombre considérable de notions diverses.

Le Mercurien a beaucoup d'idées — trop même — et des idées sur tout. Il comprend et conçoit très vivement. Sa faculté d'adaptation est tout à fait remarquable. Cette puissance d'assimilation véritablement exceptionnelle provient de son peu de volonté et de sa facile suggestibilité. Au reste, cette intelligence, cette facilité sont surtout apparentes, elles sont avant tout superficielles.

Le MERCURIEN a, en effet, énormément d'extérieur, d'entregent, tant physiquement d'ailleurs qu'intellectuellement.

Il brille facilement, surtout aux yeux des observateurs peu avisés.

Ses connaissances ne sont jamais ni très profondes ni très précises ; il n'a aucune des qualités qui font un mathématicien.

Illuminé parfois par des idées de génie qui, poursuivies, pourraient aboutir à de grandes choses, il les abandonne avant qu'elles n'aient commencé à porter leur fruit.

Esprit très curieux, le MERCURIEN s'efforce de tout savoir, de tout expérimenter, de s'initier à tout, ne fut-ce que superficiellement.

Il sent, devine, perçoit d'intuition, prend une impression d'ensemble plutôt qu'il n'apprend. Lorsqu'il a saisi une notion quelconque, ce qui est en général rapide, il ne s'efforce pas de la pénétrer plus avant, d'en approfondir les détails, d'en envisager tous les rapports, en un mot de l'étudier.

Le Mercurien est fréquemment un « self made man » dont la spécialisation, la technicité est rendue impossible par la diversité même de ses facultés naturelles.

La volonté du MERCURIEN est généralement faible, elle existe cependant quelquefois moyennement développée, mais elle prend alors un caractère tout à fait spécial : elle procède par alternatives, elle est cyclique, tour à tour ardente et indolente, se manifestant plus par son habileté que par son intensité.

Le Mercurien est, en effet, très adroit, c'est là une de ses caractéristiques dominantes, il est adroit physiquement, il excelle dans les sports ; il est adroit intellectuellement par sa rapide compréhension et les avantages qu'il en sait tirer ; il est adroit socialement, par son amabilité, sa courtoisie, son esprit de répartie, son éloquence facile.

Nul ne sait aussi brillamment que le MERCURIEN, soutenir l'opinion qu'il défend ; il devine son adversaire, sent instinctivement ce qu'il faut dire pour persuader et ses raisonnements prennent tout au moins en apparence, une allure d'une logique irréfutable.

Le Mercurien est toujours irrégulier, inégal, ja-

mais semblable à lui-même ni dans son travail, ni dans ses goûts, ni dans ses sentiments, « il manque avant tout de constance et même de consistance ».

Le caractère du Mercurien est doux, sociable, gai ; s'il s'emporte parfois rapidement il s'apaise de même. Il a un sens inné de ce qu'il faut dire, sachant dans ses railleries fines et spirituelles, s'arrêter en temps voulu. Sa sentimentalité est modérément développée et sa sensualité encore plus.

Au point de vue social, le type MERCURIEN s'applique plus favorablement au commerce, à l'industrie, aux arts, à la politique, au théâtre, aux sciences faciles.

LE TYPE VÉNUS

Le crâne et la face du VÉNUSIEN appartiennent au type ovale.

Le front est uni, arrondi, incliné harmonieusement en arrière ; il se rapproche par sa forme du front Soleien. Il lui ressemble en moins vaste ; comme lui, il est calme et sans rides, mais ce qui, chez le Soleien, témoigne de la parfaite maîtrise de soi, ne décèle chez le VÉNUSIEN que la crainte de vieillir.

Les cheveux sont épais, abondants, très fins, soyeux, ils sont mousseux. Le sourcil assez éloigné des yeux présente une jolie courbe elliptique et régulière, parallèle au contour oculaire ; implanté sur une arcade sourcilière peu développée, il s'élève volontiers en une expression étonnée ou contemplative plus qu'il ne s'abaisse dans un effort de concentration volontaire.

Ce qui domine dans la physionomie du type Vénus, c'est l'œil.

C'est sa grandeur, alliée à la douceur qu'il exprime, qui frappe immédiatement. Il est long, fendu en amande, bleu ou brun, presque à fleur de tête, et orné de longs cils.

Le regard est doux, aimable, mais surtout amoureux.

Les paupières sont rondes, assez épaissies, transparentes.

Le nez est élégant, fin, droit, quelquefois re-troussé comme dans le type Lune. Les narines sont rondes, assez grasses, dilatées.

La bouche est charnue, bien faite, vermeille, en arc de Cupidon.

Elle est doucement fermée avec des coins un peu relevés.

Les lèvres sont assez épaissies, lisses, incarnates. L'inférieure séparée en son milieu, débordé un peu celle d'en haut.

Le menton est rond, un peu gras, fossu.

Le type VÉNUS a le teint blanc, légèrement rose, la peau fine, douce et unie. Le port de la tête est gracieux, un peu incliné sur l'épaule. Le cou est long, bien formé et très blanc.

Les épaules sont étroites, arrondies, tombantes.

Les hanches sont larges et saillantes, les membres potelés ; l'aspect général est fin, élancé, élégant, efféminé.

La voix est douce, tendre, peu étendue, au timbre séduisant, aux inflexions voluptueuses.

La démarche est souple et gracieuse, les gestes distingués, mais empreints d'une certaine nonchalance.

L'intelligence du VÉNUSIEN est assez vive mais elle a plus d'éclat que de profondeur ; il a, par ses avantages physiques et par ses dons naturels d'élocution, la facilité de charmer, de séduire, mais c'est surtout dans le domaine des beaux-arts et en particulier dans la musique et le théâtre que s'exerce plus brillamment son activité cérébrale.

Cette prédisposition artistique du VÉNUSIEN n'est que l'application à sa vie intellectuelle et sociale, de son amour du beau.

Il est, en effet, séduit par la beauté sous toutes ses formes. Il aime les parfums, les fleurs, les beaux spectacles, les nobles sentiments, mais il aime surtout à paraître, lui, beau.

Si le Marsien, le Soleien aiment à paraître forts, le Mercurien intelligent et adroit, le Jupitérien sérieux et grave, le VÉNUSIEN s'efforce de plaire, de séduire.

Il est expansif, joyeux, d'un abord aimable et avenant, d'un caractère égal et constant. Il a une sensibilité un peu à fleur de peau ; le rire, les pleurs, lui viennent facilement. Il est généreux, prodigue même quelquefois, mais promet plus facilement qu'il ne tient. Il ne connaît ni l'envie, ni l'ambition, ni la haine. Très sociable, il est très recherché dans la société qu'il sait parer de sa toilette, de son intelligence, de son luxe.

Il est insouciant, léger, superficiel, badin, optimiste, assez fidèle à ses amitiés, il l'est beaucoup moins dans ses amours ; ils s'éprend facilement, violemment, mais ses passions sont de courte durée ; il a d'ailleurs une trop grande horreur de la lutte, de l'effort, de la fatigue pour s'imposer la discipline que nécessiterait une affection durable. Comme le Lunarien, il aspire à la paix, au repos.

LE TYPE LUNE

L'ensemble de la tête est ronde, les pariétaux sont larges et proéminants, la face est d'un oval se rapprochant du cercle, les traits sont fins, arrondis, estompés.

Le front rond, bombé, moyennement intellectua-
lisé, s'incline en arrière à sa partie supérieure.

Les cheveux blonds, cendrés ou châains, généralement lisses chez l'homme, lisses ou frisés chez la femme, sont légers, fins, souples, peu épais ; de même les sourcils blonds, fins, peu fournis, sont rapprochés des yeux, ils sont fortement arqués sans que le front se ride ; l'expression étonnée qui en résulte n'est donc pas seulement une attitude, elle est morphologique.

L'œil est grand, arrondi, assez saillant, humide. Le regard est calme, doux, rêveur, vague, serein, mélancolique, quelquefois étonné, il semble fixer quelque chose mais il ne fixe rien. Il existe souvent un certain degré de myopie ; la conjonctive est très blanche.

Le nez est assez court, creusé en son milieu, rond du bout et retroussé.

La bouche est bien dessinée, assez épaisse traduisant certains appétits sexuels, petite et entr'ouverte, les lèvres sont assez fortes, arrondies et d'un rouge pâle.

Le menton est rond, gras, sans saillies.

Dans ce type, la tête est maintenue légèrement relevée, mais sans raideur.

Le cou est assez long, gras, très blanc ; ses épaules sont étroites, arrondies, les hanches larges. Sur des pectoraux bien développés s'attachent des seins potelés, petits, haut placés, fermes, très élégants.

L'ensemble du corps est épais, arrondi, la stature moyenne.

La peau est très blanche, peu résistante au doigt, d'un contact assez froid, elle supporte mal la lumière solaire, s'y rougissant plus qu'elle ne s'y bazarne. Le système pileux est peu développé.

Il s'agit donc d'un type essentiellement féminin, comme en témoignent la démarche posée, tranquille un peu nonchalante, les gestes embarrassés, un peu enfantins, la voix douce, la diction tour à tour très lente et précipitée.

Le type LUXE est un imaginaire, un rêveur se complaisant en de vagues et mélancoliques rêveries au milieu de la nature ; affectionnant particulièrement la solitude en de longues promenades dans les bois et au bord des étangs. La nuit, dont il a peur, l'attire cependant par son mystère et les fantômes dont il se plaît à la peupler.

En littérature, où il excelle souvent, le LUXURIEN aime surtout le genre romantique.

Quoique mélancolique, il est sociable, il aime les réunions intimes, mais il fuit la foule et les salons mondains. Le charme qu'il dégage, son amabilité avec tout le monde, sa gaité souvent enfantine le

font d'ailleurs accueillir avec joie dans toutes les sociétés.

Le côté pratique de la vie lui est totalement étranger.

Les LUNARIENS sont des êtres craintifs, superstitieux, mobiles, impressionnables, indécis, sans initiative, très timides, manquant de confiance en eux-mêmes. Ils s'alarment de tout, toujours guidés par des inquiétudes imaginaires. Rien ne les a armés pour les âpres luttes de la vie. Ils sont dépourvus de volonté, n'ont que peu d'attention et de jugement, et ont par dessus tout une horreur insurmontable de la lutte, de la peine et de la fatigue qui les fait sacrifier volontiers leur intérêt le plus direct pour obtenir la tranquillité et le repos.

Ils sont incapables de diriger et de commander mais ils font des employés agréables, soumis, consciencieux, exécutant bien. Dépourvus à peu près complètement de logique et de raisonnement ils sont dans tous les domaines de leur activité psychique d'une impressionnabilité excessive.

Ce sont des sentimentaux, des tendres très dévoués à leurs affections ; aussi ressentent-ils très vivement les moindres contrariétés leur provenant des êtres qui leurs sont chers.

A peu près dépourvus de sensualité, ce sont au fond des voluptueux, se complaisant à aimer un être imaginaire qu'ils parent de toutes les vertus.

Ce sont des faibles, très influençables, subissant sans contrôle l'empire des autres, mais ils peuvent,

dans certains cas, faire preuve d'une obstination ne cédant pas même à l'évidence.

Ce sont des intuitifs, d'une très vive réceptivité, suppléant, par la rapidité de leur conception, à l'insuffisance de leur observation. La synthèse, la déduction, l'expérimentation leur sont totalement inconnues.

Ce sont des idéologues, des mystiques, des religieux, sujets à des pressentiments, esclaves de superstitions que le côté positif de la vie afflige et désespère ; résignés à leur destin, ils en supportent avec calme le fardeau. Ils tiennent médiocrement à la vie tout en craignant beaucoup la mort.

LE TYPE SATURNE

Le type SATURNE est un type évolué, secondaire, par voie d'amaigrissement, à un type carré.

La forme générale de la face est celle d'un rectangle allongé verticalement ou d'un trapèze à base inférieure rétrécie.

Son aspect est déjà caractéristique par son faciès amaigri, tiré, son teint mat, plombé, jaunâtre, ses traits anguleux, ses cheveux foncés, son regard triste, son sourire désabusé. Le front est d'une hauteur moyenne, il est du type vertical avec un développement prédominant dans les parties antéro-latérales qui s'enfuient en pointe sous les cheveux dont la chute commence en ce point.

Les cheveux sont très foncés, noirs, ils sont abondants, lisses, brillants, mais épais. Le système pileux est d'ailleurs très développé sur tout le corps.

Les sourcils sont épais, noirs, proéminents, en accent circonflexe très caractéristique.

L'œil suit le contour du sourcil, il est large et bas, sa coloration est foncée, la conjonctive jaunâtre, la paupière inférieure large et épaisse, la vue faible. Le regard est froid, triste, préoccupé, douloureux, fixe, il n'est cependant pas pénétrant et paraît, au contraire, replié sur lui-même.

Le nez SATURNIEN est droit, long, large à sa racine, il est fin du bout qui descend légèrement au-dessous de la base d'implantation.

Les pommettes sont osseuses et saillantes.

La bouche est fine, droite, pincée, fermée, dédaigneuse, aux coins abaissés. Chez la femme elle est volontiers surmontée d'une ébauche de moustache. Le menton est anguleux sans être pointu.

Le type SATURNE est souvent assez grand mais il est maigre et précocement voûté.

Le cou est long, maigre, à corps thyroïde saillant. Les épaules sont hautes et étroites de même que la poitrine qui est velue.

Les membres sont osseux, les muscles peu développés, mais apparents.

La vie physique du SATURNIEN est réduite à sa plus simple expression. C'est par l'intensité de son intellectuel dominant elle-même son activité sentimentale que le SATURNIEN se distingue surtout. Il a une intelligence vaste, profonde, pénétrante, opposée terme pour terme à celle du Mercurien.

C'est un penseur réfléchi, un chercheur infatigable, patient, obstiné, dont l'esprit n'est jamais en repos.

Enregistrant tout avec lenteur mais précision, le SATURNIEN est extrêmement méthodique dans son travail, il aime classer ses acquisitions intellectuelles dans un système de notes, de fiches, bien ordonné.

Esprit analytique et minutieux, c'est un raisonneur judicieux, froid, d'une logique rigoureuse poussée jusqu'à ses extrêmes limites, confinant à l'utopie ; sa mémoire est étonnante et fidèle.

Gros travailleur, il est capable d'un labeur assidu

et excessif qu'il accomplit d'ailleurs plus volontiers le soir.

Moralement et sentimentalement, le SATURNIEN est surtout caractérisé par son austérité, sa gravité.

D'une honnêteté scrupuleuse envers autrui, il ne peut supporter les offenses, il en conserve toujours le souvenir et ne les pardonne que rarement et difficilement. Il est avare de promesses, mais esclave de sa parole.

Défiant, soupçonneux même, son amitié est rare, mais une fois accordée elle est indéfectible ; peu expansive, réservée, elle est profonde, attentive et sait se manifester dans les circonstances graves.

Le SATURNIEN est renfermé, froid, égoïste même, il refoule ses sentiments, ses impressions, ses chagrins ; il est ami de la solitude et du silence, il se suffit à lui-même, vit seul, sobrement, loin du fracas du monde qu'il méprise ; sa sentimentalité est des plus modérées, son activité sexuelle à peu près nulle. Asservi à ses habitudes, il s'efforce de ne s'en point écarter ; ni enjoué ni bon vivant, on ne le voit jamais rire et rarement sourire, il n'est guère désiré en société, qu'il choque par la bizarrerie de son caractère et de ses goûts et glace par sa seule présence ; il s'y ennuie, d'ailleurs, comme il s'ennuie partout où son activité cérébrale ne s'exerce pas intensément.

Très respectueux de la liberté d'autrui, il est pour lui-même épris de liberté, d'indépendance, mais sait, par raison et volonté, se soumettre aux règles

les plus austères et aux disciplines les plus rigoureuses ; il est d'ailleurs extrêmement fataliste.

Ses goûts le portent vers le grave, le sérieux, le mystérieux ; il a pour les sciences occultes une tendance marquée.

Au point de vue social, il apporte dans ses fonctions la rigueur, l'austérité qui dominant toute sa vie, et ce, quelle que soit sa situation ; son ambition ne s'étendant guère, en effet, au delà de la satisfaction du devoir accompli.

Cependant, par ses qualités de prudence, de diplomatie, de ténacité, par l'attraction qu'exerce sur lui l'idée, surtout abstraite, il est souvent appelé à la direction d'un parti politique, d'une secte religieuse, d'une organisation secrète.

LE TYPE JUPITER

Le type JUPITER nettement marqué a un aspect très caractéristique.

C'est vers la cinquantaine qu'il se manifeste avec le plus de fréquence.

De taille assez élevée, large, présentant un embonpoint plus ou moins marqué, il frappe immédiatement par son aspect grave, digne, majestueux, imposant. Ses gestes sont lents, posés, mesurés. Sa voix est pleine, bien timbrée, sonore, quelquefois emphatique.

L'aspect général est éminemment représentatif ; on se le figure volontiers présidant quelque conseil d'administration ou remplissant quelque charge publique importante. Tout, d'ailleurs, chez lui, impose le respect.

Le contour général de la face est rectangulaire, une barbe importante vient encore l'allonger. Le crâne est fréquemment dénudé, surtout au niveau du synciput, le front est assez vaste, assez bien intellectuelisé, mais sans exagération ; il présente peu de rides, mais, par contre, on y note deux bosses frontales généralement très nettes.

Les sourcils fournis, réguliers, moyennement arqués, s'implantent sur une arcade sourcilière bien développée. L'œil est grand, bien ouvert, modérément saillant ; la prunelle est large, généralement bleue ou grise, la paupière épaisse. Le regard est droit, franc, honnête, sympathique, il est calme,

assise, applanie. Le sol, généralement dur, est fait, dit-on, de plus ou moins gros fragments, les surfaces sont épaisses et blanches. La couche est assez épaisse, modérément élevée, les bords sont courts, bien colorés, arrondies en un simple talus. Le meuble est assez large, légèrement courbé.

Au point de vue psychique, nous allons retrouver les mêmes qualités que l'adulte, on peut le dire physiquement. L'apparence rigide, magistrale, représentative, amicale, tranquille du lycéen.

Intérieurement, le lycéen n'est pas un génie, mais il possède un grand bon sens, un jugement sûr, sérieux et réfléchi. Ses conseils sont toujours sages, prudents, humbles. Son organisation physique est surtout de type alpin, grand. Ses proportions sont larges, fortes, souples, mais excellentes par elles-mêmes dans l'accomplissement physique des grandes entreprises communales, industrielles, financières ou même gouvernementales.

Moralement, le lycéen a une détermination intense mais sans effort ni persécution, se peut-être son devoir. Sa conception du bien et du Thaumaturge est simple, il est capable de se parer. Il est persévérant, mais est avec une classe.

Il a un grand respect des conventions et des traditions. Il se conforme à elles et s'efforce de vaincre lorsque les autres ne lui ont pas donné la même aide. Il attache une grande importance à la forme, à l'extérieur, aux apparences, à l'opinion.

Ses tendances artistiques le portent volontiers vers les grandes représentations pompeuses, religieuses ou autres.

Sentimentalement, nous retrouvons les mêmes qualités paisibles : bon époux, bon père, il possède à un haut degré l'amour de la famille. Très dévoué à ses amis, il sait se les rattacher en les favorisant, en les aidant. Il aime d'ailleurs à rendre service, à rayonner, à protéger. S'il désire la richesse qu'il acquiert généralement, c'est moins pour jouir de la satisfaction immédiate des besoins qu'elle permet que pour s'entourer du cadre luxueux et confortable qui lui convient, recevoir largement ceux qui lui sont chers, aider aux infortunes et subvenir aux nombreuses organisations philanthropiques dont il est le plus ferme soutien et la personnalité la plus représentative.

Les qualités tant physiques que morales du Jupitérien l'appellent aux dignités et aux honneurs.

Ses aptitudes le conduisent vers les sciences morales et politiques, la jurisprudence, l'administration des affaires publiques.

LE TYPE MARS

La forme générale est carrée, aux angles légèrement arrondis. Elle est massive. Le crâne présente une ossature solide, large, épaisse ; il appartient au type brachycéphale.

Les traits du MARSIEN sont rectilignes, durs, profondément accusés, les masses musculaires serrées se ramassent par plages, s'unissant entre elles par des angles saillants et nets.

Le teint est rouge-brûlé.

Les cheveux peuvent être châtains plus ou moins clairs, mais on peut dire que la coloration rousse appartient presque uniquement au type MARS. Abondants ou rares, surtout au sommet, leur implantation est basse, ils sont épais, durs.

Le front est moyen, légèrement cintré en arrière, les bosses frontales sont modérément développées, les tempes sont larges, proéminentes.

Les sourcils sont très importants à étudier, ils sont très caractéristiques : puissamment saillants, surtout vers la racine du nez, implantés sur des arcades sourcilières proéminentes, ils dominent les yeux en une barre épaisse qu'on peut schématiser horizontale. Il existe entre les deux sourcils une ou plusieurs rides profondes, verticales rapprochées des yeux.

L'œil est de coloration foncée, il est largement ouvert, le regard est fixe, franc, loyal, quelquefois dur et menaçant.

Les pommettes sont larges, le nez fort, droit, ou bien recourbé en bec d'aigle, les narines sont ouvertes, dilatées sur une base large.

La bouche est grande, forte, les lèvres colorées sont serrées.

Le menton est court, carré, ramassé, tenu haut, les angles du maxillaire sont saillants.

La voix forte, rude, retentissante, vibrante est orgueilleuse et autoritaire.

L'attitude du MARSIEEN est rude, brusque, inspirant la crainte, sa démarche est altière.

La taille est généralement au-dessus de la moyenne, par développement prédominant du torse. Le type est vigoureux.

Le cou court et musclé est sillonné de grosses veines, les épaules sont larges, carrées et musculeuses, la poitrine est développée, les pectoraux sont saillants.

Les membres sont relativement courts, les mains épaisses, charnues.

La peau est dure, ferme, sèche, chaude, de coloration brun-rouge.

Ce qui domine chez le MARSIEEN c'est l'énergie. Energie qui se manifeste dans la barre transversale des sourcils, l'expression des yeux, la pression des lèvres, la carrure du menton, la saillie de l'angle de la mâchoire. Cette énergie est indomptable, elle se manifeste dans toutes les sphères de son activité qui est grande. Énergique envers lui-même, il affronte, sans faiblir, les plus grands dangers. La lutte qui

déprime le Lunarien excite le Marsien. Loin de lui enlever ses moyens, le danger le stimule et il en aime l'atmosphère.

C'est un lutteur, un combatif.

Son énergie envers les autres se traduit par un besoin extrême de domination. Il est violent, parlant très haut pour imposer ses opinions. Enclin à la colère, celle-ci est chez lui subite, terrible, dévastatrice, mais de courte durée et sans rancune.

La violence avec laquelle il perçoit, la violence avec laquelle il réagit, lui fait tout faire avec passion, le bien comme le mal. Méprisant la vie, il la risque avec insouciance, mais a aussi peu de respect pour celle d'autrui.

Très autoritaire et très orgueilleux, il est fait pour le commandement qu'il sait exprimer avec clarté et brièveté.

Malgré cela, il est ami de l'ordre et sait se soumettre à une hiérarchie. Il aime à protéger et à défendre le faible.

Son activité est débordante, il a sans cesse besoin de prendre partie, de s'enthousiasmer, de se dépenser pour quelque chose.

LES MARSIEUS sont incrédules. Dépourvus généralement de toutes convictions religieuses, matérialistes, avec parfois du fatalisme superstitieux qui semble paradoxale chez un tel individu. Mais si par hasard ils sont croyants, ils le sont avec la passion qui leur est habituelle et peut leur faire braver les tourments et la mort.

Au point de vue intellectuel, leur activité s'exerce uniquement dans le domaine concret.

Les Arts n'ont pour eux que peu d'attrait, c'est dans les applications matérielles que leur intelligence s'affirme prédominante.

Ils sont en effet dépourvus d'intuition.

Leur jugement précipité mais clair, pressé d'en arriver à des conclusions pratiques, cherche toujours un appui dans des formules préconçues et bien assises.

Solidement campés intellectuellement, comme il l'est physiquement, il faut au MARSIEEN un terrain solide et résistant pour évoluer dans le domaine intellectuel.

Massif, plein de bon sens, il répugne aux subtilités.

La conception n'est pas, chez lui, une caractéristique dominante ; c'est dans la réalisation rapide et complète où il excelle que le MARSIEEN s'affirme nettement.

Le Marsien, dans la vie privée, au sein de sa famille, avec ses amis, est droit, loyal, honnête, fidèle et généreux. Son autorité y est grande mais juste. Il est peu sentimental, peu sensible ; chez lui, le mobile dominant est le sentiment du devoir.

Très enclin aux plaisirs de l'amour, il est hardi auprès des femmes dont il a généralement, d'ailleurs, le don de se faire aimer. Il n'y apporte, au surplus, aucune recherche voluptueuse.

LE TYPE TERRE

Comme le Marsien, le TERRIEN appartient au type carré ; il a d'ailleurs avec ce dernier type des rapports étroits.

Le crâne est brachycéphale, le front bas, peu intellectualisé, présentant des rides comme celles du type Mars, les cheveux sont épais, implantés très bas. Les sourcils encore plus broussailleux et plus bas.

L'œil est petit, plus enfoncé. Le regard est empreint d'une assurance toute animale. La paupière supérieure est cachée sous l'orbite. La pommette est plus tombante, le nez est plus large, plus épaté.

La bouche est serrée, le contour labial irrégulier, mal dessiné, inélégant.

Le menton est court, carré, prognathe, l'angle de la mâchoire est très développé.

Le teint est brun, terreux.

Le cou est court et puissant, la tête enfoncée dans les épaules.

Celles-ci sont hautes, larges, carrées, les membres massifs, la peau brune, épaisse, velue.

L'allure est lourde, massive, disgracieuse, le geste est maladroit.

La voix sourde et rude, la diction pénible.

Le Terrien a du jugement, du bon sens, mais son imagination est pauvre et sans vivacité.

Son intelligence, comme ses goûts et ses sentiments, est avant tout matérielle. Dans les sciences

il s'appuie sur les faits et sur l'expérience, dans les arts et dans les lettres, il est réaliste et naturaliste.

Sans être précisément avare, il n'aime donner ni dépenser son argent, en tout il recherche le profit, l'utilité, en somme, ce qui procure des avantages solides ; il a une perception très nette mais très terre à terre des avantages matériels.

Il ne se soucie aucunement, à l'opposé du Jupitérien, ni des formes, ni des convenances sociales ; aussi, sans être méchant, froisse-t-il involontairement les personnes qui l'entourent, même celles qu'il aime et qu'il estime le plus. Comme chez le Marsien, sa dominante morale, c'est la volonté.

Son opiniâtreté au travail est inimaginable ; il est tenace jusqu'à l'entêtement. Sa colère est sourde, lente à se manifester (davantage que chez le Marsien), mais quand elle éclate elle est terrible.

Sa sentimentalité est des plus élémentaires, il a peu d'amis mais il leur est très fidèle.

En amour, il a des goûts vulgaires, s'alliant volontiers à des femmes d'une condition inférieure à la sienne.

Son caractère est bizarre, il est sujet à des sautes d'humeur qui rendent tout commerce, avec lui, difficile et désagréable.

Ses goûts le portent vers la vie champêtre et ses occupations, aussi, quelle que soit sa position, il se livre volontiers au soin du jardinage.

Les TERRIENNES sont plus travailleuses qu'intelligentes, « elles commandent avec plaisir et autorité, « mais n'obéissent qu'à regret, même à leur mari.

« Elles jalourent l'homme secrètement, enviant
« son sexe et sa suprématie. Avec les femmes, elles
« sont fières, hautaines et dédaigneuses, et ont en-
« vers elles des manières cavalières, tandis qu'elles
« ont avec les hommes des camaraderies et des fami-
« liarités, qui sont la plupart du temps sans consé-
« quence.

« Elles sont voluptueuses par les sens.

« Ce sont de bonnes ménagères, très économes et
« s'entendant parfaitement à la gouverner de leurs
« affaires et de leur maison.

« Ce sont aussi de bonnes mères, qui cependant
« corrigent sévèrement leurs enfants quand ils sont
« en faute.

« Elles sont courageuses, travailleuses, dévouées
« à leur famille et attachées à leur intérieur. Très
« aptes aux affaires, elles possèdent des qualités qui
« leur permettent de diriger certaines entreprises
« exigeant l'autorité et la fermeté de l'homme ».
(Ledos).

Les Types morphologiques d'après la prédominance fonctionnelle

Le principe de cette classification repose sur le fait de...

« ... déterminer le mode suivant lequel notre organisme prend contact avec les éléments naturels qui l'entourent.

« Ce contact avec le milieu ambiant a marqué la première réaction spontanée de notre organisme et reste, au cours de notre vie, le premier anneau de la chaîne des phénomènes physiologiques qui se déroulent ensuite au sein de l'économie.

« Dire que l'homme prend contact avec les formes qui l'entourent équivaut simplement à constater la continuité de la matière cosmique dont l'homme est une parcelle.

« Puisque le corps humain se continue avec le milieu dans lequel il est plongé, nous devons déterminer, délimiter les surfaces par lesquelles se fait cette continuité.

« Or, nous trouvons 4 surfaces de contact :

« a) La *Surface Respiratoire* (appareil broncho-pulmonaire et ses annexes) qui assurent le contact avec l'air atmosphérique.

« b) La *Surface Digestive* (appareil gastro-intestinal, bouche et dépendances) qui assure le contact avec une catégorie spéciale de produits liquides ou telluriens : les aliments.

« c) La *surface musculo-cutanée* (appareil sensitivo-moteur ou loco-moteur) qui assure le contact avec l'ensemble des autres surfaces et qui en mobilisant notre corps et les objets environnants élargit ce contact dans une mesure illimitée.

« d) Enfin, la *surface cérébrale* (appareil cérébral), qui, essentiellement, assure le contact avec le son et la lumière ; reflète les images mentales, tous les contacts de l'ambiance et groupe les images suivant ses qualités propres pour obtenir d'autres mouvements.

« Ces quatre surfaces distinctes pour lesquelles l'organisme humain se continue avec l'ambiance cosmique constituent des zones limites qui séparent le moi du non moi, pour employer le langage psychologique. Et le médecin qui rapporte tout à l'être humain, entrevoit immédiatement une division correspondante des divers éléments qui composent le milieu ambiant cosmique : d'où 4 milieux distincts, simples, composant ces divers éléments :

« Le milieu RESPIRATOIRE;

« Le milieu DIGESTIF;

« Le milieu MUSCULAIRE;

« Le milieu CÉRÉBRAL (Mac Auliffe).

LE TYPE RESPIRATOIRE

Dans le type RESPIRATOIRE, l'étage moyen de la face l'emporte nettement sur les 2 autres.

Le contour général de la face est losangique, élargi à la partie moyenne ; la hauteur de cet étage, qui s'étend de la racine à la base du nez est également remarquable.

Le nez est volumineux, soit en hauteur, soit en largeur, soit dans les deux dimensions à la fois.

Sa racine est profonde, surmontée d'une glabelle proéminente.

Son dos est généralement convexe, c'est donc surtout un nez aquilin ou busqué ; sa base est élargie, étalée, la cloison médiane découverte, les narines dilatées ou même récurrentes.

Les pommettes sont saillantes, en raison du développement des sinus maxillaires, les yeux écartés l'un de l'autre par l'étalement des os propres du nez, l'angle externe des paupières est relevé, l'ouverture palpébrale, faible.

En raison du prognathisme supérieur, dû au développement du maxillaire supérieur, la face, vue de profil apparaît d'un contour semi-lunaire ou en « pignon ».

Le cou n'a rien de remarquable, si ce n'est la saillie du cartilage thyroïde.

Quoique de taille généralement élevée, le RESPIRATOIRE a un tronc plutôt moyen.

Le développement de la musculature est moyen, sauf celle contribuant à la respiration, et en particulier, le grand dentelé.

Le thorax est développé tant en hauteur qu'en longueur, ne laissant à l'abdomen qu'un étroit espace losangique, limité, en haut, par les fausses côtes descendant jusqu'au contact des crêtes iliaques, qui le limitent en bas.

Les épaules sont un peu abaissées, le sternum saillant, l'appendice xiphoïde descendant très bas.

Vu de dos, le thorax est large, les épaules arrondies, basses, les omoplates assez détachées, la taille fine.

Chez le RESPIRATOIRE, le maximum d'expression se trouve limité à la partie moyenne de la face, où la mimique imprime souvent sa trace indélébile sous forme de rides siégeant à la partie supérieure des joues et du nez.

L'allure générale du RESPIRATOIRE est souple, mesurée, élégante, contrastant avec l'aspect lourd du Digestif, brusque du Musculaire, maladroit du Cérébral.

La morphologie du RESPIRATOIRE subit peu de modifications au cours de son évolution. L'infiltration grasseuse ne se manifeste jamais chez lui par les énormes proportions que prennent certains digestifs ; tout au plus, se limite-t-elle à un léger engraissement à la face dorsale du tronc ou des mamelles.

Les réactions pathologiques ou séniles du RESPIRATOIRE se manifestent évidemment surtout au niveau de la cage thoracique, l'ensemble se tasse sur lui-même, s'incurve en avant, il en résulte une cyphose plus ou moins marquée, siégeant surtout à la partie supérieure de la cage thoracique.

LE TYPE DIGESTIF

Chez le DIGESTIF, le contour de la face affecte la forme d'un tronc de cône à base inférieure, en raison du développement de l'étage inférieur.

Cette augmentation est surtout marquée latéralement par le déjettement en dehors de l'angle de la mâchoire dont les branches montantes, vues par derrière, débordent de chaque côté la partie supérieure du cou, ce qui ne se voit dans aucun autre type.

La hauteur du segment facial inférieur est également augmentée.

La ligne d'implantation des cheveux est basse, souvent circulaire ; les yeux sont petits, recouverts par des paupières épaisses. Le nez est court, sa base est élargie, dilatée, mais au contraire, sa partie moyenne et supérieure sont réduites.

La bouche est grande, lippue, les dents sont longues, régulières, le menton épais, volumineux, à sillon sus-mentonnier accusé ; on y note quelques fois l'existence d'une fossette ou même d'une bilocation.

Le prognatisme inférieur n'est pas rare.

Le cou est court, souvent envahi par la graisse ; les épaules sont basses, tombantes, les pectoraux souvent peu développés. Le tronc est élargi, allongé, cylindrique, et non pas aplati comme chez le Musculaire. L'ensemble a l'aspect d'un tronc de cône à base inférieure ; le thorax est large, élevé, court,

s'évasant à sa partie inférieure pour coiffer l'abdomen.

Les fausses côtes descendent très peu, elles sont éversées, on introduit facilement trois ou quatre doigts entre leur bord inférieur et les crêtes iliaques.

L'abdomen volumineux, arrondi, prédominant.

L'évolution morphologique du digestif dépend avant tout de son abdomen.

Lorsque la propulsion en avant de celui-ci commence, la colonne vertébrale se redresse pour contrebalancer le déplacement du centre de gravité ; le sujet paraît alors grandir.

A cette période, qu'on pourrait appeler bien compensée, l'habitus extérieur décèle le bien-être général ; mais cette phase est de courte durée. Dans la suite, l'abdomen ne se projette plus, il tombe, entraînant avec lui la base du thorax et la colonne vertébrale.

A cette période de « décompensation », « d'asystolie abdominale » les muscles abdominaux ont perdu leur tonicité, la peau distendue tombe en tablier au bas de l'abdomen :

Dans la position couchée, les déformations prennent un aspect caractéristique qu'on a dénommé suivant le degré de déchéance qu'atteint l'abdomen : le ventre en tonneau, le ventre de batracien, le ventre en S couché, en îlot, en cuvette.

LE TYPE MUSCULAIRE

L'ensemble de la face est rectangulaire ou même carrée. Il existe une égalité complète entre les différentes dimensions, tant transversales que verticales des trois étages de la face.

L'insertion des cheveux est rectangulaire, limitant un espace frontal de dimension moyenne, dont les bords latéraux sont sur un même plan vertical.

Les sourcils sont implantés bas, ils sont rectilignes et généralement assez fournis, les arcades sourcilières légèrement proéminentes.

Le profil est vertical, le front est droit, le nez rectiligne, sa racine peu creusée, faisant une saillie modérée, le menton n'est ni fuyant ni saillant.

Le système pileux est souvent développé en particulier au niveau de la face, au niveau du tronc.

Ce qui frappe avant tout, c'est l'aspect régulier, les égales proportions des différentes régions, en hauteur d'abord, en largeur ensuite, les limites latérales du tronc se faisant suivant une légère verticale, étendue du creux axillaire à la crête iliaque.

Le tronc peut être divisé en 4 parties sensiblement égales :

1° De la fourchette sternale à l'appendice xiphoïde ;

2° De l'appendice xiphoïde à l'ombilic ;

3° De l'ombilic au bord supérieur du pubis.

Le relief musculaire est bien marqué surtout au niveau du grand pectoral, des grands droits, du grand dentelé, du deltoïde et des sacro-lombaires.

C'est l'étude des membres qui chez le musculaire est la plus importante.

Ils sont généralement longs surtout par rapport à leur taille qui est moyenne, ils sont très musclés, ils sont élargis transversalement.

On a isolé dans le musculaire deux sous-classes, le musculaire long et le musculaire court.

La vie sédentaire est funeste au musculaire, mais l'excès du mouvement ne l'est pas moins.

C'est au niveau des masses musculaires que se manifeste tout d'abord morphologiquement le déclin de l'individu.

Il se fait un affaissement musculaire au niveau des membres et une courbure progressive portant sur toute la hauteur du rachis.

Au point de vue fonctionnel, la fatigabilité s'accroît ; des douleurs rhumatismales, des arthrites surviennent.

C'est dans ce type qu'on rencontre surtout des affections du système nerveux, de la peau, des articulations, des os, des muscles, du système circulatoire.

LE TYPE CÉRÉBRAL

Dans le type cérébral, le crâne est brachycéphale ou même hyperbrachycéphale.

La face est allongée en toupie. Le segment supérieur facial est étendu ; les deux autres et surtout l'inférieur sont réduits.

L'implantation du cheveux est en pointe.

Le front est vaste, développé ; de profil, il apparaît courbe, assez nettement incliné en arrière.

Les sourcils sont écartés et arqués ; l'œil est grand et vif.

Le nez, moyen ou petit, a une base horizontale ou légèrement relevée. La hauteur du menton est faible.

Le cou est plutôt court, mais il apparaît long par l'abaissement des épaules.

Le tronc est mince et aplati, les membres supérieurs petits, les inférieurs moyens.

L'évolution du cérébral est intéressante à étudier au point de vue intellectuel.

Avec l'âge « ... l'horizon intellectuel du cérébral
« se rétrécit progressivement, son expérience, très
« grande, les connaissances qu'il possède lui per-
« mettent de donner encore l'illusion d'une vaste ac-
« tivité intellectuelle ; puis l'élasticité, la faculté
« d'adaptation du cerveau tend à diminuer. Le céré-
« bral arrive à la période de la systématisation des
« idées, son intelligence oscille faiblement, dans le

« cercle étroit des représentations mentales anté-
« rieurement acquises. Il n'accepte plus une idée ou
« un groupe d'idées nouvelles, son cerveau est en
« quelque sorte contracturé et tombe peu à peu
« dans l'inertie » (Mac Auliffe).

Les Types morphologiques en fonction des systèmes endocrinien et neuro-végétatif

Il est difficile d'esquisser une étude des tempéraments même au point de vue morphologique sans parler des syndromes endocriniens et neuro-végétatifs.

A vrai dire, il ne s'agit plus de tempéraments dans le sens où nous avons compris ce mot, c'est une disposition morbide nettement caractérisée, au seuil d'un syndrome pathologique. Ce n'est plus une tendance, c'est une réalité.

Néanmoins, comme il existe tous les intermédiaires entre l'ébauche du syndrome et sa réalisation nettement pathologique, comme ces états entraînent des modifications morphologiques évidentes, qu'ils peuvent, par leur évolution chronique ou plus exactement par leur stabilisation, créer un ensemble fonctionnel permanent, il nous semble nécessaire de les décrire rapidement en faisant sur leur principe toutes les réserves nécessaires.

En outre, pour être à peu près complète, cette

description sera forcément schématique et la synthèse des signes que chacun de ces types peut présenter ne se voit jamais réaliser dans la pratique.

Enfin, ces syndromes sont rarement réalisés à l'état de pureté, il existe entre la plupart d'entre eux une intrication plus ou moins serrée qu'on ne peut dissocier qu'artificiellement.

LE TYPE HYPOTHYROIDIEN

L'aspect général en est ramassé, trapu. La stature est inférieure à la moyenne, au contraire, l'embonpoint est exagéré, il existe des dépôts graisseux prédominants à la face et au cou.

La tête est massive, la face arrondie, les yeux petits, inexpressifs, le nez large et épaté, les traits indistincts.

Le cheveu est rare, le sourcil clairsemé et bref, le tronc et les membres glabres, le système pileux peu développé ou même absent.

Le cou est court, le tronc volumineux, cylindrique, l'abdomen prédominant.

Les membres sont courts, les extrémités froides et cyanosées.

La peau est épaisse, infiltrée, peu pigmentée, d'une teinte jaune sale.

La démarche est lourde, disgracieuse, les mouvements maladroits.

L'intelligence est peu développée de même que l'affectivité, la sénilité est précoce.

LE TYPE HYPER-THYROIDIEN

S'oppose au précédent.

L'individu est plutôt de taille élevée et mince, le buste est court; les membres sont longs.

La physionomie est bien vivante, les traits bien marqués, les yeux grands, proéminents, le regard vif, intelligent.

Les cheveux, les sourcils, le système pileux en général est bien développé.

La peau est chaude, d'un contact ferme.

Le développement intellectuel est précoce et remarquable, l'affectivité exagérée.

LE TEMPÉRAMENT HYPERPITUITAIRE

Est caractérisé par une exagération des dimensions de l'individu portant spécialement sur la face, les mains, les pieds, dont l'apparence est grossière.

La face est fréquemment d'un type régressif presque bestial, les orbites sont saillantes, la mâchoire inférieure allongée et épaisse; les dents volumineuses et mal implantées.

Les pieds et les mains sont larges, aplatis.

Le système pileux abondant et grossier.

Les organes génitaux très développés, l'infiltration graisseuse très modérée.

Au point de vue mental, on note de l'excitation mentale, de l'hyperémotivité, de l'inquiétude.

L'intelligence est normale.

LE TYPE HYPOPITUITAIRE

Dans le type hypopituitaire, il y a eu arrêt de la croissance au cours de l'enfance ; l'aspect demeure infantile.

La tête est étroite, les yeux trop rapprochés ou trop écartés l'un de l'autre, le nez pointu et mince, la bouche petite, les lèvres trop fines, les dents sont mal plantées, irrégulières, chevauchant les unes sur les autres, la mâchoire inférieure petite, en retrait, le menton pointu.

Les membres sont graciles, les inférieurs exagérément longs. Il existe des infiltrations graisseuses dans la région mammaire, au niveau de l'abdomen, contribuant à donner à l'homme un aspect efféminé ; ses organes génitaux sont d'ailleurs peu développés, enfouis dans la graisse, le cryptorchidisme n'est pas rare. L'abdomen et le bassin sont larges.

Le développement intellectuel est retardé, le caractère est capricieux.

LE TYPE HYPOSURRENALIEN

ET HYPERSURRENALIEN

Ce qui frappe dès l'abord dans le premier type, c'est l'aspect affaibli, amaigri du sujet ; tout, chez lui, semble exprimer la fatigue, l'épuisement.

Le tronc est court, les membres longs, la peau est hypotrophique, avec hyperpigmentation se manifestant

tant quelquefois par la grande abondance des grains de beauté.

Du côté psychique, on note le même épuisement avec dépression, mélancolie, féminisme, hypersensibilité.

Dans le type HYPERSURRENALIEN, au contraire, on note le développement excessif et l'hypertonie du système musculaire, la vigueur.

Le sujet est hypertrichosique (Hirsutisme chez la femme).

Au point de vue intellectuel, euphorie, énergie morale.

LE TYPE VAGOTONIQUE

L'aspect du VAGOTONIQUE est languissant, fatigué, le teint est pâle, la physionomie inexpressive.

L'individu est déprimé pour la moindre chose.

Les yeux sont profondément enfoncés dans l'orbite, les pupilles étroites.

Il existe fréquemment des phénomènes oculaires du type migraineux.

La peau est pâle, froide, cyanosée, gardant l'empreinte du doigt ; la transpiration est abondante et facile, généralisée ou localisée à la tête, à la face, aux extrémités, qui sont froides.

Le VAGOTONIQUE est un inquiet, un triste ; il a des préoccupations constantes, anormales, il voit tout en noir, il traîne tout un cortège de malaises qu'il

rattache plus spécialement à l'appareil digestif, à l'appareil respiratoire.

Toujours fatigué, déprimé, languissant au moindre effort, il se plaint sans cesse d'une sensation de froid.

Au point de vue psychopathique, le VAGOTONIQUE rentre dans les constitutions dites mélancoliques.

La femme VAGOTONIQUE, également affaiblie, déprimée, a tendance à se trouver mal pour rien, surtout à l'approche de ses règles ; elle est très sujette au vertige, au mal de mer, elle ne peut aller à reculons en chemin de fer ; elle est trempée de sueur à la moindre émotion.

LE TYPE SYMPATHICOTONIQUE

Le Type SYMPATHICOTONIQUE est plus volontiers réalisé chez la femme.

Elle est mince et vive, son facies aux traits fins, sa physionomie est mobile, expressive, anxieuse. Les yeux sont saillants, humides, la pupille est fréquemment dilatée.

La SYMPATHICOTONIQUE se plaint de bouffées de chaleur subites, elle n'est jamais fatiguée, n'« arrête pas », mais se lamente constamment, est en état de malaise perpétuel, qu'elle met sur le compte de ses nerfs.

La peau est chaude et sèche, la chair de poule y apparaît facilement, il existe de l'érythème pudique et même du dermographisme.

Les réflexes sont exagérés, il existe du tremblement parfois très marqué, d'autres fois seulement provoqué par les émotions.

Le type SYMPATHICOTONIQUE est exagérément émotif, et présente une instabilité psychique marquée ; il s'effraie, tremble facilement ; suggestionnable, enclin à des actes impulsifs, il est en proie à une inquiétude intérieure perpétuelle qui s'exagère à la moindre des choses.

La SYMPATHICOTONIE correspond psychopathologiquement à la constitution maniaque.

Conclusions

En résumé, nous avons passé en revue dans ce travail :

I. — Les types morphologiques correspondant aux tempéraments humoraux.

II. — Les types planétaires dans lesquels nous avons résumé les notions fournies sur ce point par les écoles hermétiques.

III. — Les types fonctionnels, examinés au point de vue physiologique.

IV. — Les types endocriniens et neuro-végétatifs dont nous avons tenté une esquisse encore provisoire.

Nous nous sommes efforcé enfin de montrer les indications que l'on pouvait tirer de ces connaissances aux points de vue prophylactique, social et eugénique.

Vu, le Doyen, *Vu, le Président.*

ROGER. P. MÉNÉTRIER.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

LAPIE.

Bibliographie

- ALLENDY. — Les tempéraments. Paris, Vigot, 1922.
— L'Alchimie et la médecine. Thèse Paris, 1911, Chacornac.
- ARONE. — La Morphologie humaine, in-8, Paris, 1915. Bibl. Nat., 8, R. 27887.
- AUBERT (J.). — Des natures et complexions d'hommes. Lausanne, 1771, in-8, Bibl. Nat., Tb. 76-7.
- BARTHEZ. — La Science de l'homme, 3 édit., 1858.
- BELLIÈRE (G. DE LA). — La physionomie raisonnée. Paris, 1664.
- BESSONNET FAVRE. — Les types humains. Homéopathie française, avril 1912 et suiv.
- BRETHE. — Considér. philosoph. sur l'influence des prédominances organiques dans la marche et le traitement des maladies. Thèse Paris, 1837.
- CABANIS. — Traité du rapport du physique et du moral chez l'homme. Paris, 1802, 2 vol. in-8.
- CHAILLOU et MAC AULIFFE. — Morphologie médicale. Paris, 1912.
- CORNAY (J.-E.). — Eléments de morphologie. Paris, 1850- in-8, Bibl. Nat., Tb. 13-26.
- DAIGNAN (M. G.). — Tableau des variétés de la vie humaine avec les avantages et les désavantages de chaque constitution. Paris, 1786, 2 vol. in-8. Bibl. Nat., Tb 77-8.

DECHAMBRE.

DELAHET. — Le tempérament bilieux. Thèse Bordeaux, 1905.

DELESTRE (J.-B.). — De la physionomie, Paris, 1866.

DURAND (L.). — Etude sur les tempéraments considérés dans l'âge adulte et dans l'enfance, Marseille, 1841, in-8, Bibl. Nat., Tb. 76-18.

DURVILLE (G. et A.). — Œuvres.

DUZ. — Zodiologie médicale. Paris, 1906, in-8, Tb. 130-44.

ENCAUSSE (D^r. G.). — Premiers éléments de morphologie humaine, Paris, 1913.

EPPINGER et HESS. — Œuvres.

ESCOFFIER. — Essai sur le tempérament bilieux. Thèse Paris, 1818.

FAUGÈRE. — Etude critique sur le tempérament. Thèse Bordeaux, 1895.

FOUILLÉE. — Tempérament. *Revue des Deux-Mondes*, 15 juillet, 1893.

— Tempérament et caractère. *Revue Philosophique*, 1859, H, p. 624. Bibl. Nat., 8 R. 12, 897.

GASTIN (L.) et JOUNET (A.). — Cours de théorie et technique des tempéraments. Paris, 1920.

GODEFROY (M.). — Essai d'une méthode analytique des tempéraments. Paris, 1871, in-fol. Bibl. Nat. Tb. 76-12.

GRUBE. — Rissertatio de temperamentis, in-4, Ianæ, 1666.

GUILLAUME. — Le Sympathique et les systèmes associés, Paris, Masson, 1921.

HARTENBERG. — Physionomie et caractère. Paris, Alcan, 1908.

HALLE. — Tempérament in Dict. des Sc. Médicales, 1820, t. LIV, p. 460.

HUSSON. — Essai sur une nouvelle doctrine des tempéraments, in-8. Thèse Paris, 1798.

- JACCOUD. — De l'humorisme ancien. Thèse d'agrégation. Paris, 1863.
- HEREBEL. — Importance de la morphologie clinique. Thèse Doctorat, Bordeaux, 1911.
- LAIGNEL-LAVASTINE. — Pathologie du sympathique, Paris, Alcan, 1924.
- LAVATER. — OEuvre. Paris, 1735.
- LEDOS. — Traité de la physionomie humaine. Paris, 1895.
- MAC-AULIFFE. — Morphologie médicale. Paris, Doin, 1912. Bibl. Nat., 8, Tb. 12-167.
- La forme humaine et son substratum dynamique. Cornimont Girompaire, 1916.
- Développement, croissance. Paris, Legrand, 1923.
- Les origines de l'homme actuel. Paris, Legrand, 1923.
- Les mécanismes intimes de la vie. Paris, Legrand, 1925.
- Les tempéraments. N. R. F., Paris, 1926.
- MAURICET. — Réflexions sur les tempéraments bilieux et mélancolique. Thèse, Paris, 1822.
- MOREAU. — Les tempéraments. Appendice à IV^e édition de Lavater, 1835.
- POLTY et GARY. — Les tempéraments. Initiation, oct., 1888.
- RENGADE. — Tempéraments et maladies. Paris, 1899, Bibl. Nat., Tb., 76-26.
- REVEILLE-PARIZE. — De l'existence et des causes du tempérament mélancolique. Paris, 1831 et 1834. Bibl. Nat., 1576-17.
- RIBERY. — Caractère et tempérament. *Revue philosophique*, Paris, 1906.
- RICE. — La théorie des tempéraments et ses rapports avec les maladies. *Pacific coast journal of Homoeopathy*, mars, 1912.

RICHER. — Introduction à l'étude de la figure humaine.
Paris, Gaultier-Magnier et Cie.

ROYER-COLLARD. — Des tempéraments. Mémoire à l'Académie royale de Médecine. Paris, 1842, Bibl. Nat. Tb. 76-19.

SIGAUD. — La Forme Humaine. Paris, Maloine, 1914.

SURBLED. — Le tempérament. Paris, 1900. Bibl. Nat., Tb. 76-27.

THOMAS DE TROISVEYRE. — Division naturelle des tempéraments. Paris, 1826. Bibl. Nat. Tb., 76-14.

— Physiologie des tempéraments et constitutions. Paris, 1826. Bibl. Nat. Tb., 76-15.

THOORIS. — La classification morphologique du contingent. In Arch. de Médecine milit., 1915.

— La Vie par le Stade. Paris, Legrand, 1924, Bibl. Nat. oct. 16-182.

TRICLET. — Essai sur la forme du corps humain. Thèse doctorat, Lyon, 1909.



MA COMMERCIALE PERRETTE, LIMOGES



